

## ouverture

« on a un balcon ici, qu'on peut voir par les fenêtres du salon et de la salle à manger, et inversement, du balcon on peut voir l'intérieur de ces pièces à travers les trois fenêtres. Au début, à chaque fois qu'on regardait dans un sens ou dans l'autre, cela provoquait chez lui un étonnement immense, c'était au-delà de toute idée concevable, et pourtant familier. Durant longtemps c'était un de ses jeux préférés quand il était chez moi : sortir et entrer, être dedans et dehors », note retrouvée dans un journal que ma grand-mère tenait sur moi, j'avais deux ans, aujourd'hui encore j'ai l'impression de tourner autour de ces fenêtres

sans avoir beaucoup avancé depuis le temps, sans bien comprendre ce que dehors et dedans veulent dire, ni comment il est possible de passer de l'un à l'autre, ni ce qu'il y a entre les deux, ni si on peut les inverser, c'est ça qui m'intéresserait bien pourtant. J'aimerais voir mes actions, mes mots, mes images, comme autant de tentatives de renouveler cet étonnement

ni pour affirmer des dualités figées, ni pour réconcilier les opposés et abolir les tensions : simplement, s'aventurer un peu dans les failles : endroits autant d'un manque douloureux que d'une liberté joyeuse

les mots et les choses. Une obsession certaine pour la description. Faire jouer les mots à la surface du visible. Novarina : « La langue ne saisit rien, elle appelle – non pour faire venir mais pour jeter de l'éloignement et que vibre la distance entre tout »

la conscience et le monde. Merleau-Ponty. Pérec. Giacometti. Acconci. L'art comme tentative sans fin d'apprendre à voir. La question du hors-champ des images : qu'est-ce qui nous échappe sans cesse ? Question très personnelle d'abord. Lentement je commence à en entrevoir la portée politique. Quelles sont les aliénations qui nous ferment le regard ? Et inversement : comment faire pour ne pas enfermer le monde dans une image ? comment la rendre transparente ? Max Frisch : « On écrit pour souligner le silence »

toi et moi, mesurer ce qui nous sépare. C'est comment, le monde vu de chez toi ? Quelle est la distance nécessaire à une rencontre ? Et celle qu'il faut pour voir ? Cézanne : « Le principal dans un tableau est de trouver la distance. C'est là qu'on reconnaît le talent d'un peintre »

le besoin de sortir, d'aller voir comment "les hommes vivent". D'écouter leurs histoires. De les redire, comme autant de tentatives de construire du sens sur un terrain instable

les frontières, les ponts, les points de passage. Les errances, les traversées. La recherche d'un art sans domicile fixe. Mais ça ne sert à rien de parler, me disait ce jeune SDF. Et c'est vrai. Et je n'ai rien à lui apporter que cette question absurde et essentielle : quand il ne sert à rien de parler, que reste-t-il à dire ?

et comment pour soi-même revendiquer une non-maîtrise presque totale ?

Kafka : « Casser des noisettes n'est vraiment pas un grand art, et c'est bien pourquoi personne n'oserait rassembler un public et casser des noisettes pour le divertir. Si quelqu'un le fait malgré tout et si son intention réussit, il doit quand même être question d'autre chose que de simplement casser des noisettes. Ou alors, il s'agit bien de casser des noisettes, mais il s'avère que nous avons ignoré cet art parce que nous le maîtrisons trop bien, et qu'il nous a fallu ce nouveau casse-noisettes pour nous montrer son essence – et à cet effet il pourrait même être utile qu'il soit moins adroit que nous autres à casser des noisettes. »

*Till Roeskens, 2003*